

Campagne LOVE LIFE: la bonne réaction est essentiel pour les patients et pour la prévention du VIH

En cas de symptômes grippaux après un rapport non protégé...

Daniel Koch

Dr med., responsable de la division Maladies transmissibles, Office fédéral de la santé publique OFSP

Les épidémiologistes estiment que plus d'une fois sur deux le VIH est transmis durant la phase de primo-infection. 70% des personnes récemment infectées par le VIH présentent des symptômes de primo-infection, «une chance» qu'il s'agit de saisir. La campagne LOVE LIFE incite les personnes ressentant des symptômes grippaux après des rapports sexuels non protégés à consulter un médecin. Si les professionnels ont les bons réflexes, la personne n'infectera pas son/sa partenaire, un traitement pourra être envisagé.

Symptômes de primo-infection dans 70% des cas

Une infection au VIH comprend deux phases, l'une précoce, l'autre chronique. Pendant la première phase, qui dure entre quelques semaines et plusieurs mois, le virus se réplique rapidement dans l'organisme. C'est notamment pour cela qu'il se transmet facilement à ce moment-là. Une fois que le virus s'est disséminé dans l'organisme, l'infection s'établit définitivement, surtout dans le système lymphatique et le système nerveux central. Elle déclenche alors une réponse immune et la séroconversion a lieu. L'infection devient alors chronique. Lors de la phase dite «précoce» où le système immunitaire tente de lutter contre la multiplication et la propagation massives du virus, près de 70% des personnes concernées présentent des symptômes semblables à ceux d'une grippe. Ce tableau clinique, qui dure en général entre trois et dix jours, et parfois plus longtemps, est appelé «infection aiguë» ou en Suisse «primo-infection». La durée et la sévérité des symptômes varient fortement d'un individu à l'autre. Ils peuvent être si discrets et si peu spécifiques qu'ils passent inaperçus. Mais ils peuvent aussi être tellement graves qu'ils rendent une hospitalisation nécessaire. Le plus souvent, ces signes cliniques comprennent de la fièvre, une lymphadénopathie, une pharyngite, des lésions muco-cutanées, une myalgie, des arthralgies, des diarrhées, des céphalées, des nausées, des vomissements et une perte de poids. Dans la majorité des cas, ces symptômes sont soudains et durent plus longtemps que ceux d'une grippe ordinaire.

Plus de la moitié des infections au VIH sont dues à un partenaire sexuel en phase de primo-infection

Le diagnostic de la primo-infection VIH est important, car la charge virale dans le sang et dans les sécrétions génitales des personnes concernées est considérable à



L'affiche de la campagne.

ce moment-là. Elle diminue ensuite, lorsque ou si la réponse immune ralentit en partie la réplication du virus. Durant cette première phase, le risque de contagion est beaucoup plus élevé. Un quart des hommes homosexuels et plus de la moitié des femmes hétérosexuelles chez lesquels le VIH a été diagnostiqué indiquent que le virus leur a été transmis par leur partenaire fixe.

Les symptômes de la primo-infection: une «chance» pour la prévention et la thérapie...

Le slogan «En cas de symptômes grippaux après un rapport non protégé, parlez du VIH à votre médecin» de la campagne LOVE LIFE entend faire comprendre qu'il est important de s'adresser à un médecin lorsque l'on se trouve dans une telle situation. La consultation médicale et la réaction du professionnel de la santé sont essentielles à double titre: premièrement, le ou la partenaire fixe n'est pas encore infecté(e) et deuxièmement, le patient peut bénéficier d'un traitement immédiat. L'OFSP sait que les symptômes d'une primo-infection ne sont pas identiques à ceux d'une grippe. Mais le message et les informations destinées à la population doivent être clairs et compréhensibles. Il est primordial que le professionnel de la santé pense à une primo-infection lorsqu'un patient présente un tableau clinique semblable à celui d'une mononucléose. Lorsque ce dernier lui indique qu'il a eu des rapports sexuels non protégés et qu'il a de la fièvre, le médecin doit immédiatement le soumettre à un test VIH de laboratoire (auquel il fournira l'anamnèse) et non pas à un test rapide. Il doit également informer le patient du risque de contagion durant la primo-infection et l'inciter à respecter les règles du *safer sex*, même lors de rapports sexuels avec son ou sa partenaire fixe. Protéger son ou sa partenaire fixe aidera le patient à ne rien devoir regretter par la suite.

Envisager un traitement rapide de l'infection au VIH

Un traitement précoce peut permettre de conserver d'importantes fonctions immunitaires, qui risquent

d'être irrémédiablement entravées ou détruites en l'absence de réaction immédiate. S'il était possible un jour de guérir du VIH, les personnes ayant bénéficié d'un traitement antirétroviral durant les premiers jours de la primo-infection seraient avantagées, leur réservoir VIH étant encore peu développé. Un traitement antirétroviral efficace a un autre effet bénéfique: si la charge virale demeure stable et devient indétectable, il se peut que le patient ne soit plus contagieux, ce qui constitue un soulagement pour lui et un plus au niveau de la santé publique.

Aborder la question des rapports sexuels avec les patients présentant les symptômes d'une primo-infection

Pour inciter tout un chacun à consulter un médecin en cas de symptômes grippaux après des rapports sexuels non protégés, la campagne prévoit des spots télévisés, des affiches et des interventions sur les médias électro-

Il vaut pourtant la peine que les professionnels de la santé sortent de leur réserve.

niques à partir de la fin octobre 2015. En effet, les patients qui consultent pour des symptômes grippaux – alors qu'ils sont touchés par une primo-infection – n'osent souvent pas dire à leur médecin qu'ils ont eu des rapports sexuels non protégés ou ne pensent pas à le faire. En dehors de la période de la grippe saisonnière, il est donc particulièrement recommandé d'aborder le sujet avec les patients. Des études montrent que le patient espère que le médecin commence à lui en parler et que le médecin attend que le patient entre en matière... Il vaut pourtant la peine que les professionnels de la santé sortent de leur réserve, pour le bien de leur patient et de la prévention.

Plus d'informations

Pour en savoir davantage sur la primo-infection et commander du matériel d'information pour votre cabinet, consultez le site Internet de l'Office fédéral de la santé publique: www.bag.admin.ch/themen/medizin/00682/00684/01023/index.html?lang=fr

Informations sur la campagne LOVE LIFE: www.lovelife.ch

Correspondance:
Division Maladies
transmissibles
Office fédéral de la santé
publique OFSP
CH-3003 Berne
[epi\[at\]bag.admin.ch](mailto:epi[at]bag.admin.ch)